

Société des Missionnaires d'Afrique

L'AUJOURD'HUI DE NOTRE CHARISME



Rome 2019

L'AUJOURD'HUI DE NOTRE CHARISME

Société des Missionnaires d'Afrique

**L'AUJOURD'HUI
DE NOTRE
CHARISME**

Rome, Novembre 2019

SOMMAIRE

Préface	7
A. MISSION ET ÉVANGÉLISATION	9
1. LA MISSION: Missio Ad Extra, Ad Gentes et Ad Vitam	9
2. Évangélisation	14
3. Cent cinquante ans après	16
B. LA MISSION COMME RENCONTRE ET DIALOGUE	20
1. Le dialogue avec les musulmans	20
2. L'œcuménisme	21
3. Religions Traditionnelles Africaines	22
C. VIE COMMUNAUTAIRE	25
1. Importance et pertinence de la vie communautaire	25
2. Caractéristiques fondamentales de la vie de communauté	27
C.2.1. Communautés Apostoliques	27
C.2.2. Communautés internationales et Interculturelles	29
D. LE FUTUR DU CHARISME	32
1. Fils et filles du même fondateur	32
2. Collaboration avec les laïcs	33
CONCLUSION	35

Préface

***« Remplis de la joie de l'Évangile
et guidé par l'Esprit,
nous sommes une Société missionnaire interculturelle
avec un esprit de famille.
Nous sommes envoyés au monde africain
et là où notre charisme et sollicité,
pour une mission prophétique
de rencontre et de témoignage de l'amour de Dieu. »***

(Chapitre général 2016)

Le cardinal Lavignerie nous a poussés à être apôtres et à n'être que des apôtres ! Sans vivre ce désir profond de notre Fondateur, nous ne pouvons pas être aujourd'hui les missionnaires d'Afrique qu'il voulait que nous soyons. Dans une Afrique et un monde en mutation, nous sommes toujours appelés à rester une Société d'hommes apostoliques qui prennent pour modèle les apôtres que Jésus avait rassemblés autour de lui pour les envoyer dans le monde. Comme les apôtres, notre vie, hier, aujourd'hui et demain, consiste avant tout à apporter au monde la Bonne Nouvelle de Jésus, celui qui nous a appelés et envoyés. Nous sommes apôtres.

Depuis le début de la Société, notre apostolat a été vécu en suivant des caractéristiques particulières que nous reconnaissons comme constituant notre charisme. Comme les apôtres, nous sommes des messagers. Nous sommes missionnaires, envoyés pour la *missio ad extra* et *ad gentes*, dans une Société dont la mission est d'annoncer l'évangile au monde africain. En raison de sa naissance en Algérie, notre Société et la mission pour laquelle elle a été fondée sont particulièrement liées à la rencontre avec les musulmans. Nous accomplissons cette mission en communautés d'où nous partons à la rencontre du monde pour nous faire tout à tous selon le principe de la charité apostolique pratiquée par saint Paul, choisi par notre Fondateur pour ses missionnaires et expliqué dans nos Constitutions et Lois :

« La charité apostolique exige de nous le “tout à tous” (cf. 1 Cor. 9,22), c’est-à-dire une attitude d’accueil, d’ouverture, de proximité aux hommes ; une grande simplicité dans nos rapports avec eux ; l’étude persévérante de leur langue et de leurs coutumes ; une connaissance de l’histoire, des cultures et des situations des pays où nous travaillons ; une participation active aux efforts qui visent à incarner l’Évangile dans toutes les cultures » (CL 20).

Notre charisme ne peut se réduire à des concepts ou à des mots qui peuvent être utilisés comme des slogans. Il nous offre une spiritualité. Une spiritualité missionnaire, engagée dans la rencontre, le dialogue et la communion que chacun de nous est appelé à travailler, à nourrir, à développer et surtout à intégrer dans notre vocation. En tant que spiritualité, notre charisme doit trouver son application concrète dans notre vie missionnaire quotidienne, où que nous soyons. En ce sens, ce livret se veut une méditation qui nous invite à nous reconnecter aujourd’hui avec le sens de notre identité. En tant que source de notre vie missionnaire et notre apostolat, notre charisme nous appelle à faire de nos communautés des lieux où la foi chrétienne est simplement vécue ; il nous rappelle ainsi que c’est d’abord en vivant l’amour et la fraternité évangélique que nous pouvons les annoncer au monde.

Cent cinquante ans après la fondation de la Société, l’Afrique et le monde ont changé et continuent de changer. Qu’advient-il de l’esprit fondamental hérité de notre Fondateur et qui a animé nos aînés dans la mission ? Comment vivre le charisme de notre Société dans le monde et en Afrique, aujourd’hui, avec toutes les grâces mais aussi les défis de l’urbanisation, de la mondialisation et du progrès technologique qui caractérise l’ère numérique ?

A la demande du 28^{ème} Chapitre général, ce livret rappelle les caractéristiques fondamentales de notre charisme et tente de définir comment vivre fidèlement l’intuition de notre Fondateur, en Afrique et dans le monde actuel, pour un meilleur service de la mission. Un grand merci aux Pères Francis Bomansaam, Gérard Chabanon, Jos Van Boxel et Adrien Sawadogo qui ont collaboré et contribué à la rédaction de cette brochure.

A. MISSION ET ÉVANGÉLISATION

Il y a des moments dans l'histoire du monde et de l'Église, où des personnes, des personnalités charismatiques surgissent de manière inattendue. Par leurs paroles, leurs engagements, leur vision, ces personnes donnent ou redonnent un coup d'accélérateur à l'histoire. Là où tout semblait figé, endormi, en perte de vitesse, de sens, soudain renaît l'espérance. Le cardinal Lavigerie au XIX^{ème} siècle et le pape François aujourd'hui sont de cette trempe-là. L'un et l'autre ont su rendre à l'Église ce goût de la mission et de l'attention. A la suite de notre Fondateur, notre dernier Chapitre général affirme « C'est là que nous sommes envoyés vers ceux et celles qui ont soif de Dieu, pour être proches des "laissés-pour-compte", des jeunes et tout spécialement des musulmans »¹

Dans son Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* de 2013, le pape François invite les chrétiens et leurs institutions à une profonde « transformation missionnaire » : c'est le titre du premier chapitre. En associant ces deux mots, le pape place la mission comme critère directeur de la transformation de l'Église. Le pape reprend donc une des grandes affirmations du Concile Vatican II : « De sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (*Ad Gentes*, 2).

1. LA MISSION : *Missio ad extra, ad gentes et ad vitam*

Le 11 novembre 1874, fête de saint Martin, Lavigerie résuma ses instructions au premier Chapitre qui avait eu lieu quelques semaines plus tôt. Il déclara : « Ma première recommandation, c'est que vous ne perdiez jamais de vue le caractère et l'esprit propres de votre Société. Elle a, en effet, un but spécial dont elle ne saurait s'écarter sans perdre absolument sa raison d'être : elle est destinée aux infidèles de l'Afrique. Elle ne peut ni ne doit rien entreprendre qui n'ait cette fin pour objet. Et, non seulement elle a ce but spécial, mais elle doit l'atteindre par des moyens

spéciaux qui donnent à son action un caractère particulier. Ce caractère, c'est de se rapprocher des indigènes par toutes les habitudes extérieures, par le langage d'abord, par le vêtement, par la nourriture conformément à l'exemple de l'Apôtre : 'Omnibus omnia factus sum ut omnes facerem salvos' (1 Cor 9, 22). Sachez donc que toutes les fois que, par un esprit déraisonnable d'innovation, vous vous écarterez de ces deux points, vous détruirez, autant qu'il est en vous, la raison d'être de votre Société. Ce n'est, en effet, que pour pourvoir à ce grand besoin des pauvres âmes de l'Afrique, et pour y pourvoir par ce moyen que vous avez été fondés. Laissez les autres congrégations suivre leur voie, elles y suffisent, elles y font mieux que vous ne feriez vous-mêmes, n'envahissez pas leur domaine et gardez fidèlement la petite portion du champ que le Père de famille vous a chargés de cultiver. »²

Nos Constitutions actuelles disent à l'article premier : « Fondée en 1868 par le Cardinal Lavigerie, Archevêque d'Alger, notre Société est un Institut Missionnaire de prêtres et de frères vivant en communauté. Son but est d'annoncer l'Évangile aux hommes du monde africain. Du fait de ses origines, la Société a toujours porté une attention particulière aux croyants de l'islam. Elle a adopté le nom de "Société des Missionnaires d'Afrique" » (CL 1).

Ce "caractère propre", ce "caractère particulier", "la raison d'être de la Société", "son but", c'est l'évangélisation de l'Afrique et du monde africain. Voilà bien le charisme missionnaire que le cardinal Lavigerie a légué à l'Église et à notre Institut. Cette mission, nous la réalisons hors de nos frontières et hors de notre culture : elle est ad extra. Ensuite, cette mission est orientée en priorité vers celles et ceux dans le monde africain qui n'ont pas entendu la Bonne Nouvelle de l'évangile et pour les croyants de l'islam : c'est une missio ad gentes. Cela ne signifie pas que nous laissons de côté les chrétiens et leurs communautés. Le dernier Chapitre général a souligné l'importance du travail en paroisse et en particulier de la transmission de ce charisme ad gentes aux laïcs en gardant « en esprit le charisme particulier qui fait de nous des Missionnaires d'Afrique dans les paroisses qui nous sont confiées. »³

Mais le Cardinal ne nous a pas simplement donné un objectif, il a voulu en préciser les moyens. Et le premier de ces moyens est le "tout

à tous” que nous vivons par l’apprentissage des langues et la pratique de l’inculturation. Pour le Fondateur, il s’agit par-là de vivre la proximité, de se faire proche, de ne pas rester éloigné à l’extérieur, mais d’apprendre de ceux et celles qui nous accueillent. C’est aussi, et nous en avons tous fait l’expérience, une invitation à être patient et ouvert, d’exercer une curiosité respectueuse. La mission commence par une initiation. C’est la raison pour laquelle nous devons toujours prendre suffisamment de temps pour l’étude de la langue et la culture locales.

Dans l’évangile de Mathieu, Jean le Baptiste proclame : « Convertissez-vous : le Règne des cieux s’est approché ! » (3, 2) ; plus loin, dans l’envoi en mission, Jésus demande aux Douze : « en chemin, proclamez que le Règne des cieux s’est approché » (10, 7) ; sur la montagne de la Transfiguration, il invite ses disciples à la paix et à la mission : « Jésus s’approcha, les toucha et dit : relevez-vous et soyez sans crainte » (17, 7). Au chapitre 28, il apparaît aux Onze et les envoie en mission : « Jésus s’approcha d’eux et leur adressa ces paroles : tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (28, 18-19). Mettant en pratique ce qu’il demande à ses disciples, il prend l’initiative de la rencontre ; c’est lui qui vient combler la distance entre lui et nous. Avec Jésus, le Royaume s’est approché des hommes et des femmes. Michel Hubaut commente ainsi cette approche : « Etre apôtre-envoyé, c’est d’abord proclamer (kérygme) en paroles et en actes, c’est-à-dire par toute sa vie que Dieu s’est approché des hommes. »⁴ Avec notre Société missionnaire, pleinement engagée dans la mission inspirée par le cardinal Lavigerie, dans ce même mouvement, ce même dynamisme, l’évangile s’est approché du monde africain.

La mission est rencontre. Le Chapitre de 1992 l’avait clairement affirmé : « Concevoir l’évangélisation en termes de témoignage, de rencontre et d’appel à la conversion, plutôt qu’en termes de conquête et de stratégie. »⁵ La rencontre est un axe central de la mission : six pages y sont consacrées dans les Actes Capitulaires. Mais attention, cette rencontre n’est pas celle d’un jour, une rencontre accidentelle où deux personnes se croisent inopinément et ne se revoient plus. La mission est une rencontre désirée, voulue et qui s’inscrit dans la durée. C’est une rencontre qui se déploie dans une *missio ad vitam* ; c’est aussi une ren-

contre qui se prépare longuement par une formation spécifiquement missionnaire, fondée sur une spiritualité ancrée dans le discernement et l'engagement.

Hors de l'Europe, c'est au Moyen Orient, puis en Algérie que notre Fondateur a œuvré. Il a été fortement marqué par des rencontres humaines et spirituelles. L'islam, les Églises d'Orient, l'émir Abd el-Kader, Daniele Comboni, toutes ces rencontres ont été déterminantes pour ses projets d'avenir. Sa rencontre intellectuelle avec les Pères de l'Église lors de ses études, ses rencontres fraternelles avec ses pairs et ses amis en France et en Italie, tout cela a contribué à forger son désir missionnaire. Sa volumineuse correspondance est un signe de l'étendue de ses réseaux mais aussi de son désir de partager, le plus largement possible, ses intuitions. « La rencontre est un feu, un risque, un partage, une reconnaissance de personne à personne. »⁶

Pour Lavigerie, la mission se traduit en termes de zèle et de dévouement : « Ce que je trouve le plus important, mes chers enfants, c'est le zèle, et le zèle manifesté dans sa forme la plus essentielle, je veux dire : le dévouement. Le zèle est, en effet, comme le caractère propre et distinctif du missionnaire. On n'entre dans une mission que parce qu'on est pressé de l'ardent désir de sauver et de sanctifier les âmes. C'est là le sentiment surnaturel qui vous a poussé vous-mêmes à entrer dans la Société... Voyez si, peu à peu, vous n'avez pas perdu le but que vous poursuiviez à l'origine. »⁷

Il semble que cet « ardent désir » dont parle le Fondateur n'a pas été un vœu pieux. Le zèle, le feu apostolique n'a pas manqué chez de nombreux missionnaires d'Afrique pendant ces cent cinquante années d'existence de notre Société. Comme le prouvent les cathédrales de briques construites par nos Frères jusqu'aux longues tournées dans les villages et les heures passées au confessionnal, nos confrères ont été d'ardents missionnaires, dévoués et charitables ne comptant pas leurs heures de travail. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que plusieurs Chapitres généraux et autres assemblées ont rappelé l'importance d'une journée de repos par semaine et des temps sabbatiques pour que les missionnaires puissent reprendre leur souffle.

Rencontrer l'autre différent, d'une autre culture et peut-être d'une autre religion, c'est accepter de dépasser nos idées toutes faites, nos préjugés. C'est vrai, il y a un risque, celui d'être désarçonné – comme Paul sur le chemin de Damas –, d'être remis en question par des réalités que l'on ignorait, des interrogations qui n'étaient pas les nôtres jusque-là. Aller à la rencontre des autres, c'est réduire la distance qui nous sépare des gens simples, c'est adopter un genre de vie simple et une manière d'être. Cette dimension, ce style de vie sobre traverse tous nos documents. Le Cardinal écrivait à un supérieur de séminaire : « Ce qu'il me faut maintenant, ce sont des hommes animés de l'esprit apostolique, de courage, de foi, d'abnégation... Je n'ai à leur promettre à la vérité, rien de ce que ne promet le monde, ni richesse, ni grandeurs, ni joies humaines ; mais tout au contraire la pauvreté, l'abnégation... C'est précisément ce qui m'inspire la confiance que mon appel sera entendu. »⁸ Un constat similaire est fait dans l'introduction du chapitre sept de nos derniers Actes capitulaires concernant les finances : « Cela demande une gestion prudente, la transparence et beaucoup plus de générosité et de solidarité entre nous ». ⁹

Pour tous ceux qui sont allés au bout de la rencontre, qui ne se sont pas arrêtés en chemin à cause des difficultés, ceux-là savent que ces face-à-face étaient aussi des rendez-vous avec eux-mêmes et que c'est là qu'ils ont trouvé le sens profond et intime de leur mission. Quand la rencontre est mission alors nous pouvons parler d'une mystique de la rencontre comme le fait le pape François : « De nos jours, alors que les réseaux et les instruments de communication ont atteint un niveau de développement inédit, nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la “mystique” de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer. » Ainsi, la fraternité devient “mystique” quand elle « sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, quand elle sait supporter les désagréments du vivre-ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, quand elle sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. »¹⁰

2. Évangélisation

« François (d'Assise) dit à frère Tancrède : le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et non seulement lui dire, mais le penser réellement. Et non seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié, une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'amitié profonde. Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux, nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis ; c'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »¹¹

Voilà un très beau texte de St François d'Assise qui résume parfaitement et plusieurs siècles en avance, l'œuvre d'évangélisation à laquelle notre Société est appelée depuis 150 ans.

Évangéliser, annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, témoigner de la présence du Ressuscité dans notre monde n'est pas chose simple. Dans un monde où la mondialisation, comme un rouleau compresseur, écrase tout sur son passage, où face au pluralisme religieux et aux avancées technologiques, de nombreuses personnes s'interrogent, la foi est mise à l'épreuve. Les mots évangélisation et mission n'ont pas bonne presse. L'engagement missionnaire à évangéliser demande humilité et détermination. Et malgré tout cela, demeure intact pour nous aujourd'hui, le devoir d'évangéliser.

Évangéliser, c'est redonner espoir à toutes les personnes qui n'en n'ont plus ; un espoir qui se concrétise en donnant des réponses adaptées aux besoins sociaux, économiques et pastoraux. A la lumière de l'évangile – en particulier Luc 10, 25-37 – « retentit en toute rencontre comme un appel à rendre possible en autrui une foi en la vie et à laisser se restaurer son courage d'être. »¹² C'est aussi comme cela qu'il nous faut relire l'histoire de notre Société missionnaire. Des écoles de brousse aux Centres justice et paix, des premiers dictionnaires aux Centres de recherche sur la culture, des plantations d'arbres aux Centres de développement, de l'enseignement du catéchisme à la formation théologique dans les grands séminaires, les missionnaires d'Afrique n'ont cessé de chercher à traduire concrètement la parabole du Bon Samaritain et de répondre à la question du légiste : « Et qui est mon prochain ? » (Luc 10, 29) : se faire le prochain de ceux vers lesquels nous sommes envoyés, pour les aider à se remettre debout et à avancer dans leur vie.

De manière créative, nous annonçons le Règne de Dieu par la proclamation de sa Parole et la célébration des sacrements. Nous organisons et animons les communautés chrétiennes en collaboration avec l'Église locale.

Mais notre charisme nous invite à aller plus loin, à nous laisser évangéliser nous-mêmes en profondeur. Nous laisser évangéliser par ceux auxquels nous sommes envoyés : leurs valeurs, leur culture, leurs traditions nous parlent des valeurs évangéliques. Elles les réinventent, leur donnent une couleur différente et en pimentent le goût. En cela, nous reconnaissons que l'Esprit nous précède et qu'il est à l'œuvre. Être missionnaire, c'est aussi recevoir l'invitation "à voir et entendre" la bienveillance du Père. Cela signifie demeurer dans l'action de grâce, s'émerveiller du bien, du beau et du vrai qui nous entourent. Discerner dans les engagements de nos frères et sœurs, la présence agissante de Dieu et lui rendre grâce pour tous ces gestes quotidiens qui sont des actes de salut.

Le cardinal Lavignerie voulait que ses missionnaires vivent de "vie divine", qu'ils soient selon l'expression forgée par St Paul « conformes à l'image de son Fils » (Rm 8, 29), configurés au Christ et donc capables d'accéder à l'intimité de Dieu. C'est dans ce va et vient entre les autres

et notre Dieu, que la mission, la communion grandit et se développe. Nous rencontrons les autres en vérité quand nous sommes proches de Dieu et inversement. C'est quand nous revenons vers Celui qui nous envoie, comme le dixième lépreux dans l'évangile de Luc (17, 11-19) pour lui rendre grâce, qu'alors nous nous laissons évangéliser en profondeur. La fécondité de la mission et de l'évangélisation est liée intrinsèquement à la vie spirituelle de ses agents car « gratuité et gratitude ont leur origine et leur fin en Celui qui, donateur de tout bien, n'est que bonté. »¹³

Comme il l'a fait pour les missionnaires de l'Afrique Equatoriale, ainsi notre Fondateur nous met en garde : « Ne vous laissez pas ensevelir dans les choses extérieures et matérielles. Rappelez-vous que vous êtes des apôtres et que pour des apôtres, il faut d'abord être des hommes de Dieu. Mais comment vivre de la vie divine, si on n'entretient pas cette vie en soi ? Il vous faut une grande fidélité à vos exercices de piété. »¹⁴

3. Cent cinquante ans après

Depuis cent cinquante ans, la grande aventure de notre Société des Missionnaires d'Afrique se poursuit. Notre Institut a traversé des crises, il a fait face à des drames et connu des échecs. Il a été aussi source de joie et d'avancées marquantes. En tant que Missionnaires d'Afrique nous sommes des « ancêtres dans la foi » pour de nombreuses communautés religieuses en Afrique ; au regard des nombreux laïcs qui ont partagé notre apostolat, nous demeurons une source de fierté, nous méritons le respect et nous suscitons l'admiration. Le Fondateur l'avait exprimé clairement : « La charité est l'arme maîtresse, celle qui pénètre les cœurs et y fait des blessures de vie éternelle. Que ce soit le secret de votre action. »¹⁵

Comme indiqué précédemment, la raison d'être de notre Société clairement définie par Lavigerie est qu'elle est destinée aux non-croyants de l'Afrique. Cependant, déjà au Chapitre de 1967 on croyait que « l'adaptation missionnaire, de par sa nature même, est toujours en devenir. Elle exige que le missionnaire soit sensible aux transformations de son champ d'apostolat et aux situations nouvelles, présentes ou à venir, qui en résultent. »¹⁶

Dans la continuité de cette réflexion, le Chapitre de 1974 a fait un choix fondamental en amenant la Société à dépasser le cadre strictement géographique dans la conception de son apostolat : « Voulant dépasser le cadre strictement géographique de notre apostolat, le Chapitre de 1967 avait déjà accepté l'idée d'un engagement envers 'les groupes humains du monde africain'. Nous considérons donc que toute tâche orientée vers l'Afrique, dans quelque partie du monde que ce soit, peut légitimement se situer dans le champ de notre apostolat. »¹⁷

Dans cette dynamique s'inscrit l'«au-delà» du Chapitre de 2016 exprimé en ces termes : « Nous sommes une Société missionnaire inter-culturelle... envoyée au monde africain et là où notre charisme est sollicité, pour une mission prophétique de rencontre et de témoignage de l'amour de Dieu. »¹⁸

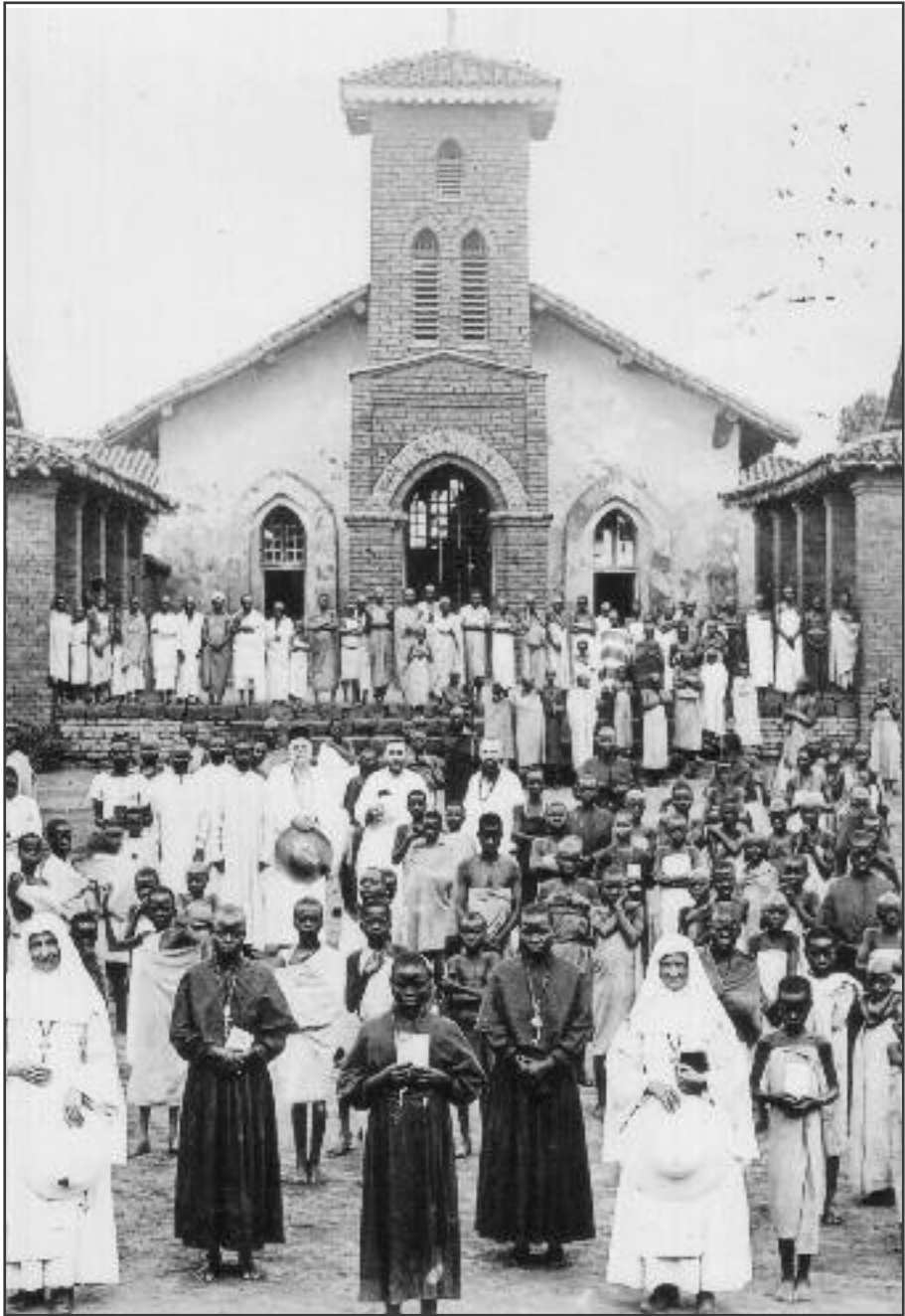
L'ouverture exprimée dans les mots «Là où notre charisme est sollicité» a suscité et, avec raison, des craintes de dispersion chez certains confrères. Il est important d'insister sur le double mouvement d'enracinement et de renouvellement voulu par le Chapitre 2016 : enracinement dans la raison d'être de notre Société, dans l'intuition fondamentale qui la fit naître, et renouvellement dans le sens d'une inculturation dans les nouvelles réalités. Cela suppose une fidélité créative capable d'intégrer ces nouvelles réalités. La fondation de nouveaux projets hors Afrique ne devrait pas nous disperser, ni nous faire perdre de vue la spécificité de notre Société.¹⁹

Suite à l'appel incessant du pape François à l'Église, le 28ème Chapitre général a adopté la périphérie existentielle comme critère dans le choix des insertions apostoliques pour la Société. Cela signifie s'engager auprès des victimes du trafic des êtres humains et de l'esclavage moderne, des migrants, des réfugiés, des exclus, des enfants des rues et de ceux qui sont les plus éloignés du Christ, ceux qui ne le reconnaissent pas. Nous ne devons jamais cesser de nous rapprocher de ceux qui sont écrasés par la pauvreté et l'injustice et de lutter avec eux. C'est dans ce mouvement dynamique que résident nos priorités apostoliques : le dialogue interreligieux et la recherche de la justice, la paix et la sauvegarde de la création.



VIVRE NOTRE CHARISME

La charité active et la présence bienveillante constituent la sève de notre charisme. Ils sont au centre des attitudes que nous sommes censés cultiver en tant qu'apôtres en vivant l'appel à être "tout à tous" (1 Co 9, 22 ; CL. 20). En reconnaissant l'œuvre de Dieu dans les femmes et les hommes que nous rencontrons, notre mission d'évangélisation participe à ce grand éveil de la création tout entière qui lui vient du Christ et par son annonce.



B. LA MISSION COMME RENCONTRE ET DIALOGUE

“Soyez tout à tous”

Le dialogue avec les musulmans reste un des éléments constitutifs du charisme de notre Société. Du fait de nos origines, nous aurons toujours à porter une attention particulière au dialogue avec les musulmans (cf. CL 1). Le dernier Chapitre général « a insisté sur le fait que la rencontre et le dialogue sont la base de notre vie missionnaire » (AC p. 28). L'expérience de la rencontre avec les croyants de l'islam au pays de naissance de notre Société nous a en quelque sorte prédisposé à la rencontre et au dialogue interreligieux. Nous avons mieux compris que la mission est une histoire de rencontre et de dialogue. C'est également dans cet esprit que nous allons à la rencontre des Religions Traditionnelles Africains et des chrétiens d'autres Églises.

1. Le dialogue avec les musulmans

Notre confrère Maurice Borrmans commente la position du cardinal Lavigerie par rapport à la rencontre avec l'islam en ces termes : « Lorsque Mgr Lavigerie, en 1868, a voulu que des témoins de l'Évangile se mettent au service des musulmans d'Algérie et d'ailleurs en leur témoignant l'amour de Jésus, il leur a demandé de leur assurer avant tout la santé (dispensaires) et le savoir (écoles) dans le partage des vérités religieuses d'un même monothéisme de base.»²⁰

Ses mots sont bien ancrés dans ces propos de notre Fondateur : « Il est interdit de parler de religion aux Kabyles... On se bornera pour le moment à soigner les malades et à faire l'école aux enfants... Surtout n'engager aucun d'entre eux ... à se faire chrétien et ne baptiser personne, même en danger de mort... Ce n'est pas le moment de convertir, c'est le moment de gagner le cœur et la confiance des Kabyles par la charité et la bonté. »²¹

Au fil de notre histoire au service de la rencontre, il y a eu une expansion et une diversification de nos activités missionnaires au cœur du monde musulman. Nous nous sommes occupé des migrants, nous avons

tenu des bibliothèques, des Instituts de formation et des Centres de rencontre. Ces engagements parmi tant d'autres ont fait de nous un Institut reconnu par l'Église comme spécialiste de la rencontre et du dialogue avec les croyants de l'islam.

Dans le contexte actuel de fondamentalisme religieux marqué par la violence, plus que jamais notre mission de rencontre et de dialogue prend toute son importance. Attentifs à l'appel lancé par le pape François aux chrétiens à être dans ce contexte des artisans de paix, de réconciliation et de développement, à promouvoir le dialogue et à construire des ponts, selon l'esprit des Béatitudes ²², il nous incombe de continuer, partout où nous sommes, à chercher les moyens d'entraîner les chrétiens vers la connaissance et la rencontre de nos frères et sœurs de l'islam.

Notre expérience en milieu musulman a une véritable dimension apostolique qui porte ses fruits comme en témoigne tant de fidèles de l'islam dont cette musulmane d'Algérie qui déclarait : « il existe en Algérie une 'Eglise musulmane' ; elle est composée de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui se reconnaissent dans le message d'amour universel et son engagement pour une société plurielle et fraternelle : elle est plus nombreuse que vous ne le croyez... Merci à l'Eglise d'avoir laissé sa porte ouverte : elle découvre l'homme nouveau ; et ensemble nous découvrons Dieu.» ²³ Dans l'expérience de nos confères qui vivent en milieu musulman, nous pouvons percevoir à travers leur dialogue spirituel, qu'une rencontre véritable ne peut laisser personne indifférent.

L'engagement dans la rencontre et le dialogue avec nos frères et sœurs de l'islam constitue aujourd'hui une dimension importante de la mission prophétique de l'Église. C'est un apostolat par lequel nous ouvrons l'Église locale à la rencontre avec l'islam, et vice versa ; il nous fait participer à la construction d'un monde plus pacifique.

2. L'œcuménisme

A travers son engagement en tant que directeur de l'œuvre des Ecoles d'Orient, notre Fondateur est resté profondément marqué par la rencontre avec les chrétiens d'Orient. L'établissement de la Société à Jérusalem en 1878 consolida son expérience de rencontre. Dès lors notre présence à Jé-

rusalem nous a mis sur le chemin de la rencontre œcuménique. Déjà à son époque, le cardinal Lavigerie militait en faveur de l'unité des chrétiens ; convaincu et radical, il affirmait aussi que « Les difficultés pour l'union sont grandes sans doute et ce ne peut être l'œuvre d'un jour, mais ce n'est pas une raison pour qu'on n'y travaille pas avec courage et avec charité. »²⁴

En tant que missionnaires d'Afrique, nous avons été impliqués à différents niveaux dans la rencontre et le dialogue œcuménique. Tantôt dans la promotion de l'unité des chrétiens au niveau institutionnel, comme au Secrétariat pour l'unité des chrétiens et au Conseil œcuménique des Églises, tantôt au niveau de la formation du clergé non latin, comme à Jérusalem et en Ethiopie, et au niveau pastoral dans plusieurs de nos insertions. Un des fleurons de notre engagement œcuménique est la revue Proche-Orient Chrétien.

Aujourd'hui encore, les mots de notre Fondateur nous interpellent quand nous l'entendons dire : « J'ai consacré les débuts de ma carrière apostolique à l'Orient... c'est à mes enfants à me suppléer pour le reste. Je leur laisse mon amour pour l'Orient comme un héritage précieux qu'ils seront heureux, je le sais, de recueillir. »²⁵

Avec les Églises qui prolifèrent, telles des champignons, dans le monde, particulièrement en Afrique, l'héritage laissé par notre Fondateur nous presse à aller plus loin dans notre engagement œcuménique.

3. Religions Traditionnelles Africaines

La charité apostolique qui a animé le cardinal Lavigerie dans son engagement œcuménique et sa mission évangélique au service du monde musulman, doit sa source à sa vision universaliste du salut. Il était convaincu que « Dieu ouvre à tous ses bras de père ; le Christ offre à tous, sans exception, les mérites de ses travaux, de ses sueurs et de son sang. Aucun homme n'en est exclu dans ce monde. Tous ont des secours suffisants pour s'acheminer du moins vers ce fleuve de miséricorde, qui, parti du sommet du Calvaire, se répand sur tout l'univers. »²⁶

Cet élan de charité apostolique de notre Fondateur caractérise notre art missionnaire de la rencontre et du dialogue. Désormais la mission

pour nous se comprend essentiellement comme rencontre et dialogue. Dans cette perspective, notre expérience de la rencontre en Afrique nous a menés petit à petit à découvrir la réalité, l'importance et l'impact des religions traditionnelles africaines sur la vie quotidienne des gens. L'acquisition d'une connaissance objective de ces religions est un engagement auquel nous ne pouvons-nous soustraire aujourd'hui encore. Le dernier Chapitre général a confirmé cette orientation quand il nous a invité à continuer « les efforts faits pour garder les centres culturels destinés à faire connaître les cultures africaines et leurs cultes. »²⁷

La rencontre et le dialogue avec les musulmans et les fidèles d'autres dénominations chrétiennes ainsi qu'avec les croyants d'autres confessions religieuses s'inscrivent dans notre ADN missionnaire. Il s'agit aujourd'hui d'une dimension que nous devons embrasser au cœur du monde africain et partout où nous sommes. Le moteur principal en est la charité apostolique ; puisque « Ce ne sont pas les religions qui dialoguent entre elles, mais des croyants. »²⁸

En tant que missionnaires d'Afrique, nous sommes, au cœur de l'Église, des acteurs éclairés de 'la rencontre et du dialogue', qui s'inspirent de la pédagogie divine de l'évangélisation. Convaincus que « Ne pas chercher à se comprendre, c'est laisser s'installer la méprise, c'est creuser consciemment le fossé qui nous sépare »²⁹, nous sentons l'appel de notre charisme à nous constituer en constructeurs de ponts entre les peuples de différentes cultures, religions et expressions de foi. Nous sommes aujourd'hui au service du salut d'un monde devenu village global où la diversité religieuse et culturelle engendre paradoxalement des divisions, des querelles, la destruction et la mort.

L'appel du pape François raisonne comme une balise dans notre quête d'un renouveau missionnaire spécifiquement missionnaire d'Afrique au service du monde musulman et de l'unité de l'Église : « Soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un (cf. Jn 17, 21). Vivez la mystique de la rencontre : « la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode », vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les trois personnes divines (cf. 1 Jn 4, 8), ce modèle de toute relation interpersonnelle. »³⁰



C. VIE COMMUNAUTAIRE

“Soyez non pas seulement unis, mais un”

Notre Fondateur a désiré que tous les Missionnaires d’Afrique vivent en communautés fraternelles, ceci afin de favoriser la fécondité de l’apostolat. C’est ainsi que depuis ses origines, la vie communautaire a toujours été une caractéristique essentielle de notre style de vie. Lavigerie ne cessait pas d’insister sur ce point : « On refusera, plutôt que d’y manquer, les offres les plus avantageuses, les plus urgentes, et l’on renoncera à l’existence même de la Société plutôt que de renoncer à ce point capital. »³¹ Mgr Livinhac souligna fortement cette caractéristique : « Nous sommes membres d’une Société qui regarde la vie de communauté comme tellement essentielle que, plutôt que d’y renoncer, elle devrait se dissoudre. »³²

La communauté est un aspect essentiel de notre charisme. Notre Fondateur et nos prédécesseurs l’ont toujours considérée comme le moyen ‘par excellence’ de notre apostolat. En effet, la vie fraternelle donne de la force à notre vie apostolique.

1. Importance et pertinence de la vie communautaire

L’esprit et la pensée qui sous-tendent l’insistance sur la vie communautaire et fraternelle doivent nous aider à nous soutenir et à nous porter les uns les autres (en toutes circonstances) dans notre vie commune et dans l’apostolat. Le but en est donc de nous entraider à être fidèles à notre vocation. La charité mutuelle vécue en communauté fait partie de notre témoignage missionnaire ; c’est d’autant plus important à notre époque où l’Afrique tend à être déchirée par des divisions fondées sur la couleur, la tribu, le clan et les préjugés de toutes sortes.

C’est une invitation à dépasser nos préférences naturelles dans nos relations, à briser les barrières naturelles qui nous séparent. Les paroles de Lavigerie parlant à la neuvième caravane sur le point de partir vers

les Grands Lacs résonnent encore : « J'ai déclaré que je ne garderais point un seul d'entre vous qui n'entourerait pas du même amour tous les membres de la Société, à quelque nation qu'ils appartiennent. Vous conserverez, encore plus s'il est possible, cet attachement fraternel, dans les périls, dans les fatigues, dans la mort... Sans doute, il faut aimer d'abord sa propre patrie ; c'est la loi de la nature. Mais il faut savoir s'élever au-dessus de cette loi, et confondre toutes les nations dans le même amour : c'est la loi de l'Évangile. »³³ Aujourd'hui comme hier, sinon même davantage, une vie communautaire fraternelle reste essentielle comme moyen de vivre pleinement la mission qui nous est confiée dans le monde africain.

Depuis nos origines jusqu'à nos jours, il a toujours été laborieux et stimulant de maintenir trois confrères dans chaque communauté. Et pourtant notre Fondateur n'a cessé de nous rappeler l'importance de cette règle : « Rappelez-vous la règle essentielle de votre Société qui est de rester toujours trois ensemble... Nous n'admettons pas facilement d'exception à cette règle. »³⁴ Notre dernier Chapitre fait une obligation de garder cette règle et de l'appliquer quelles que soient les difficultés que nous devons affronter, vu les pénuries de personnel (AC, p. 22 ; CL 40).

La vie communautaire a une importance capitale pour le soutien mutuel, pour le témoignage évangélique et pour la fécondité de l'apostolat. Une communauté vivante est un signe du Royaume de Dieu. Une communauté fraternelle où on prend soin les uns des autres est contagieuse. Les membres de cette communauté ne gardent pas pour eux-mêmes les valeurs du Royaume. Ils les propagent en les partageant avec toutes les personnes qu'ils rencontrent. Dans leur vie apostolique quotidienne, ils deviennent levain de fraternité et d'unité.

Le nombre ne suffit pas pour constituer une vraie communauté. Ce qui construit une communauté fraternelle, ce sont les efforts continus et quotidiens de chacun pour prier ensemble, pour discerner en commun, pour planifier conjointement, pour se détendre et partager en communauté, pour s'entraider et être attentifs à ses confrères.

2. Caractéristiques fondamentales de la vie de communauté

C.2.1. Communautés apostoliques

Nos communautés sont composées d'hommes de chair et de sang. Pour aborder sérieusement la vie communautaire, il ne faut pas négliger la composante humaine de la communauté et les besoins humains de chacun de ses membres. Oublier cette dimension mènerait à construire la communauté sur du sable. L'expérience nous apprend que celui qui est à l'aise avec lui-même est également à l'aise dans ses activités et peut s'y épanouir.

La vie communautaire exige un minimum de compréhension mutuelle et d'harmonie. Aucun d'entre nous, spécialement ceux qui sont en position de responsabilité, ne peut négliger cet aspect pour que chaque frère puisse s'épanouir. Notre Fondateur a fortement souligné l'importance de l'unité et de l'harmonie de nos communautés dans la conclusion de sa lettre aux missionnaires de Novembre 1874 : « Ma dernière recommandation, mes chers Fils, la plus importante des trois, celle sans laquelle toutes les autres seraient inutiles, c'est la recommandation du vieil Apôtre d'Éphèse : 'Filioli, diligite invicem'. Aimez-vous les uns les autres. Restez unis, unis de cœur, unis de pensées. Formez véritablement une seule famille, ayez fortement, dans le sens chrétien et apostolique de ce mot, l'esprit de corps. Défendez-vous, soutenez-vous, aidez-vous toujours les uns les autres. Que la discorde ne pénètre jamais parmi vous ; que vous soyez, sans cesse, prêts à défendre réciproquement comme un seul homme, contre tous les adversaires du dehors, vos personnes, en un mot que vous soyez non pas seulement unis, mais un. »³⁵ A première vue, cette compréhension mutuelle peut paraître naturelle, mais l'expérience commune montre qu'elle est le résultat d'efforts réels et continuels, ce qui exige des relations fraternelles et une grande ouverture.

Notre Société a toujours mis en valeur le travail en commun par la pratique de conseils réguliers, où on prend le temps de discerner, planifier et évaluer notre vie commune et notre apostolat. Dans notre contexte actuel, où nous pouvons collaborer dans le travail apostolique avec de

nombreux laïcs qualifiés, ce discernement et ce travail effectués en commun deviennent encore plus importants en nous réunissant autour d'une vocation missionnaire commune et des priorités de la Société. Le dernier Chapitre de 2016 nous invite à nous engager dans cette direction : « L'attention que nous nous portons les uns aux autres nous permet de mieux élaborer un projet et des activités communautaires dans une responsabilité partagée » (AC, p. 22-23).

Pour bâtir et faire vivre une communauté, nous devons d'abord apprendre à nous faire mutuellement confiance puisque nous voulons vivre comme des frères. Nous faisons preuve de respect et d'attention pour nos confrères quand, par exemple, nous nous efforçons d'être à l'heure pour les repas, pour d'autres activités communes ou que nous nous nous informons les uns les autres sur ce que nous faisons.

Nous vivons dans un monde en pleine évolution où l'usage immodéré des réseaux sociaux affecte la vie de nos communautés. Sans aucun doute, il y a là une source de tensions et un véritable défi. C'est une tension qu'il faut savoir honnêtement regarder en face et en communauté. Il nous faut faire de vrais efforts pour être présent à chaque confrère et être réellement à l'écoute de chacun. C'est la condition pour préserver un bon espace de communication où chacun peut partager simplement ce qui fait sa vie et ses activités.

Un des éléments qui nous qualifient comme des communautés apostoliques et nous différencie des ONG et d'autres groupes humanitaires, c'est une authentique vie de prière communautaire et personnelle. Notre Fondateur nous a en effet laissés des fortes recommandations à cet égard : « Parmi les obligations de la vie apostolique, il importe de placer, avant tout, celle de la prière. Si c'est en effet le missionnaire qui travaille, c'est Dieu seul, selon la parole même de l'Apôtre, qui donne l'accroissement et la bénédiction. »³⁶ Notre prière, tant individuelle que communautaire fait intégralement partie de notre vie apostolique. Bien évidemment, nos prières du matin et du soir, la célébration eucharistique et les recollections mensuelles communautaires sont des exemples privilégiés de notre prière communautaire. Il en existe d'autres formes. Ce qui est important, c'est de nous engager dans cette dimension de la vie communautaire et de faire quelque chose ensemble. C'est dans toutes nos activités quoti-

diennes que nous vivons cette relation à Dieu, que consciemment nous exprimons dans la prière.

C.2.2. Communautés internationales et interculturelles

En 1890, le cardinal Lavignerie parla avec passion à la neuvième caravane qui allait partir pour l’Afrique Centrale où sévissait une intense rivalité entre les puissances coloniales : « Vous n’avez, pour vous pénétrer de l’esprit de votre Société et de l’esprit de l’Eglise qui vous envoie, qu’à regarder les membres dont votre troupe apostolique est composée. J’ai voulu à dessein que toutes les nations dont les intérêts sont en présence dans notre Afrique y fussent représentées. Ce ne sont pas seulement des Français que je vois parmi vous... j’y vois les noms de l’Angleterre, de l’Allemagne, de la Belgique, en un mot de toutes les Puissances qui jusqu’à ce jour ont combattu pour la civilisation africaine. »³⁷

Ces paroles sont encore plus pertinentes aujourd’hui. Nous vivons et nous travaillons dans un monde déchiré par des préjugés et du fanatisme face aux couleurs, aux races, aux pays, aux tribus, aux clans et aux conflits de générations. Notre Société et nos communautés ne sont pas exemptes de préjugés et de fanatisme. L’augmentation parmi nous du nombre de nationalités et de cultures nous donne l’opportunité de vivre selon l’esprit de la Société et de faire nôtre la loi évangélique telle que le Cardinal nous l’a prescrite.

La vie internationale et la vie interculturelle sont des exigences incontournables pour un missionnaire d’Afrique. Notre Fondateur ne pouvait pas davantage insister que par ces paroles : « Les novices doivent éviter de rechercher de se trouver souvent les mêmes ensembles, particulièrement s’ils sont de la même nationalité. Cela finirait par faire des camps séparés, et rien ne serait de nature à rompre davantage l’union qui doit exister dans la Société et qui est absolument nécessaire pour son succès. Elle est appelée à recevoir dans son sein des novices appartenant à toutes les nations catholiques, mais il faut qu’on puisse dire d’elle, avec vérité, ce que disait l’apôtre saint Paul de l’Eglise primitive, qu’il n’y a plus, une fois entré dans ses rangs, ni Grec ni Hébreu. Cela est tellement important que les tendances contraires amèneraient certainement la ruine de la Société, en y introduisant des divisions funestes. »³⁸

Le Chapitre général de 2016 s'est fortement penché sur cet aspect important de notre charisme. On y a demandé de promouvoir l'interculturalité « dans toutes les structures de gouvernance comme dans toutes les communautés. »³⁹ Notre Société est constituée de communautés où l'on reconnaît et respecte les spécificités culturelles de chaque membre. Ce qui donne sa valeur et sa raison d'être à chacune de nos communautés, c'est le respect et l'estime de la diversité nationale et culturelle qu'on y trouve.

Notre décision de devenir missionnaires d'Afrique nous envoie au-delà de nos frontières et nous ouvre à un nouvel environnement culturel, ce qui correspond pleinement à notre appel à la mission *ad extra*. Pour le bien de chaque confrère, et pour le bien de toute la Société, le Chapitre de 2016 a sagement découragé la pratique qui consiste à nommer définitivement des confrères dans leur pays d'origine pour la mission⁴⁰.

La vie communautaire et la vie de prière ne sont pas des réalités du passé, elles sont plus pertinentes pour vivre en tant qu'authentiques missionnaires d'Afrique aujourd'hui. Le dernier Chapitre général a repris, pour insister, ce que nos Constitutions et Lois disent de nos communautés : notre engagement à vivre et à construire des communautés internationales et interculturelles est en soi un apostolat, un témoignage dans le monde actuel marqué par la division : « Nous sommes envoyés afin de faire de nos communautés, "des communautés apostoliques vivantes qui portent témoignage par leur seule existence" (CL 36). »⁴¹



D. LE FUTUR DU CHARISME

Un charisme dans l'Église n'est pas une réalité statique. C'est quelque chose de dynamique. Puisqu'un charisme reflète l'incarnation d'une parole ou d'un geste de Jésus dans l'évangile, il est ouvert à toute personne qui se sent touchée par lui ou attirée par lui.

C'est d'abord au Fondateur que l'Esprit Saint confie un charisme particulier. Celui-ci le transmet à ses disciples qui se l'approprient et l'adaptent selon les nécessités de leur époque.

Depuis quelque temps, un certain nombre des laïcs se sentent attirés par le charisme d'un Fondateur et d'un Institut religieux, y trouvant une direction pour donner du sens à leur propre vie. En même temps ces personnes sont sources de renouveau pour ces Instituts. L'Église contemporaine voit la floraison de telles 'familles charismatiques'.

1. Fils et filles du même fondateur

Avant de parler des laïcs, il est évident que les premières personnes à partager notre charisme sont les Sœurs de Notre-Dame d'Afrique. Dès le début, Lavigerie avait l'intention de fonder au moins deux Instituts missionnaires qui vivraient du même charisme et s'attèleraient au même apostolat. Lavigerie considérait en effet que les Sœurs étaient des missionnaires à part entière, dont l'apostolat viendrait compléter celui des Pères, en pouvant influencer l'ensemble de la société par leur contact avec le monde féminin. C'est ainsi que depuis leurs origines les deux Instituts ont été appelés à collaborer étroitement dans le même esprit au service de la mission.

Mis à part quelques malentendus dans le passé, les relations entre nos deux Instituts ont été amicales. Plus récemment, les commémorations du cent vingt-cinquième anniversaire de la campagne contre l'esclavage de notre Fondateur et du cent cinquantième anniversaire de la fondation de nos deux Instituts nous ont rapprochés, en prenant de nombreuses initiatives et actions communes. Il est encourageant de voir une collaboration accrue dans l'apostolat entre nos deux Instituts dans différents endroits

du monde africain. C'est le moment de nous rappeler nos racines communes et de travailler à approfondir notre identité de fils et de filles du même Fondateur, en chérissant et en partageant le même charisme.

2. Collaboration avec les laïcs

Une autre initiative de notre Fondateur concerne l'engagement de laïcs dans la mission, par exemple en formant des médecins-catéchistes. Lavigerie était alors animé par une double conviction : premièrement que l'évangélisation réelle et durable serait le fait des Africains eux-mêmes, ceux-ci étant les seuls à avoir la sensibilité appropriée ainsi que les liens nécessaires avec la culture africaine pour exprimer l'évangile dans toute sa richesse, et deuxièmement que ces apôtres laïcs seraient capables de rendre un service effectif, et ainsi de montrer un véritable esprit de charité.

Nous avons cette tradition d'impliquer des laïcs dans l'œuvre missionnaire, spécialement en formant des catéchistes et en collaborant avec eux. On ne peut pas sous-estimer leur contribution dans l'évangélisation en Afrique. La plupart d'entre eux se sont engagés à fond dans l'apostolat, et y ont manifesté un zèle authentique.

Il y aurait là quelque chose d'important pour notre Société dans la ligne de l'invitation que le Pape François a adressé aux Consacrés : « Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission. Certains Instituts religieux ont une tradition ancienne à ce sujet, d'autres une expérience plus récente. De fait, autour de chaque famille religieuse, comme aussi des Sociétés de vie apostolique et même des Instituts séculiers, est présente une famille plus grande, la "famille charismatique", qui comprend plusieurs Instituts qui se reconnaissent dans le même charisme, et surtout des chrétiens laïcs qui se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique. »⁴²

La prise de conscience dans les Instituts religieux que les familles, les couples mariés, les célibataires et les jeunes désirent s'impliquer davantage dans leur Institut avec un attachement particulier au charisme du Fondateur est un phénomène relativement nouveau qui doit être perçu comme un

signe des temps. Cela signifie que les Instituts n'ont pas le monopole de leur charisme, mais que ce dernier est destiné à être un don à toute l'Église.

En ce qui nous concerne, en tant que Missionnaires d'Afrique, même si dans le passé nous avons engagé quelques laïcs associés, il nous faut reconnaître que nos efforts pour comprendre cette réalité n'ont pas été suffisamment approfondis. Nous sommes au courant de l'existence de quelques groupes qui collaborent avec nous d'une manière ou d'une autre en divers endroits, en Europe, en Amérique, en Asie et en Afrique. N'est-ce pas le moment de reconnaître que nous devrions nous engager davantage pour les intégrer dans notre mission?

Les laïcs peuvent beaucoup apporter à la mission dans des domaines tels que Rencontre et Dialogue ou Justice et Paix. Ils peuvent également apporter le secours de leur prière et de leur réflexion ainsi que collaborer comme artisans d'unité dans les familles ou dans les petites communautés chrétiennes.

Si nous sommes disponibles pour écouter ce que l'Esprit veut dire aujourd'hui à la Société, notre charisme peut développer une nouvelle vie chez beaucoup de laïcs, et contribuer à la formation d'une véritable "Famille charismatique Lavigérienne", constituée de trois branches : les Missionnaires d'Afrique, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique et les laïcs reliés à notre charisme d'une manière ou d'une autre.



CONCLUSION

*“ L’Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu’il m’a oint
pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres;
Il m’a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,
Pour proclamer aux captifs la délivrance,
Et aux aveugles le recouvrement de la vue,
Pour renvoyer libres les opprimés. ”*

Lc 4:18

Le Pô est le fleuve le plus long d’Italie et coule sur environ 600 kilomètres ou plus, avant d’atteindre la côte Adriatique quelque part près de Venise. Au début, ce n’est qu’un ruisseau alpin. Il traverse la vallée qui prend son nom, dominée par le géant des Alpes, le Monviso. Parmi les fleuves du monde, ce n’est certainement pas le plus long ni le plus grand, et pourtant le Pô est un grand fleuve, le plus long d’Italie, source de vie et de terre fertile. D’une manière ou d’une autre, ce fleuve non négligeable apparaît comme une image puissante du charisme que le Cardinal nous a légué il y a environ 150 ans : de petits débuts humbles et pourtant le courant qui était le charisme est devenu un fleuve et, en chemin, une source de vie et un terreau fertile pour toute l’Église en Afrique.

Ce fleuve a été alimenté par des centaines et des centaines de confrères qui nous ont précédés et qui ont donné leur vie pour l’évangile et pour l’Afrique. Peut-être que le fleuve n’est plus aussi large qu’avant, mais il coule encore vers son destin final, se déversant dans ce qui sera l’océan même de l’amour et de la miséricorde de Dieu, sûrement le destin de l’humanité tout entière. Ce qui compte, c’est que nous soyons en contact avec la source sachant que c’est de là que nous puisons notre force ; c’est de là que nous avançons toujours ensemble en nous confiant toujours plus en Celui qui nous appelle à être ses disciples.

Le chemin que nous parcourons est le chemin du charisme, un chemin de vie audacieuse et évangélique. C’est un voyage d’être présent, de tendre la main, d’être profondément enraciné dans une culture donnée et

sa langue. C'est un voyage de marche avec nos frères et sœurs en Afrique et au-delà. C'est un voyage de témoignage de la multiculturalité qui fait partie de notre vie depuis le tout début. Dans un monde marqué par le tribalisme et le racisme, c'est le témoignage même dont le monde a besoin. Notre charisme a toujours été prophétique et cet appel doit continuer à faire de nous tous, des témoins passionnés du Ressuscité parmi nous.

Notre présence doit certainement faire partie de la réponse évangélique aux situations très concrètes de souffrance humaine dans les régions où nous travaillons, à la terrible misère causée par les injustices, les guerres, la famine et la corruption qui maintiennent des millions de personnes sous le joug d'une vie aux conditions infrahumaines. Devenir témoins et signes de Dieu par notre amour fraternel, par notre tendresse, par notre partage, par notre intégrité, par notre vie de prière profondément enracinée - une telle sainteté est une exigence fondamentale de notre mission et donc inhérente au charisme que le Cardinal nous a légué.

Il peut arriver dans notre vie missionnaire que nous ayons soif de beaucoup de choses, soif du pouvoir, de l'argent, du succès, de la gloire et d'autres ambitions démesurées qui ne servent qu'à nous distraire de notre véritable identité, de notre vocation et souvent à rabaisser et humilier notre présence même. Nous devons faire partie du flux de la source vivifiante de notre charisme, car c'est là que nous trouvons notre accomplissement. C'est le charisme bien vécu qui nous appellera à toujours aller au-delà de nous-mêmes, c'est-à-dire au-delà de cette partie de nous-mêmes qui veut être en sécurité et à l'aise avec la manière dont nous avons toujours fait les choses.

Pour cela, nous ne devons pas avoir peur de discerner ensemble les manières radicalement nouvelles d'incarner ce charisme dans la vie et l'action auxquelles l'Esprit Saint nous appelle aujourd'hui dans le monde africain et au-delà. Nous devons aussi nous rappeler que notre charisme ne nous appartient pas exclusivement : il est sûrement un don à l'Église universelle, spécialement à l'Église en Afrique. Sa pertinence aujourd'hui est pour nous tous un appel prophétique qui peut en effet nous inspirer à continuer à être les témoins puissants de l'amour de Dieu que nous sommes appelés à être.

Le charisme n'est rien d'autre que notre manière spécifique, en tant que Missionnaires d'Afrique, de nous enraciner en Dieu, de nous centrer sur Lui et sur la vision prophétique que son Fils Jésus avait de la transformation du monde. Le Cardinal nous invite à être pris dans ce désir, dans ce rêve d'une manière très spécifique - en communauté, dans le discernement, dans la rencontre, dans notre recherche de justice et de libération de tous ceux que nous servons. Ce qui compte, c'est que nous fassions partie du voyage, du flux de la vie, en donnant la vie à tout ce que nous rencontrons. Peut-être qu'atteindre le but n'est pas si important que cela ; ce qui compte, c'est d'entreprendre le voyage.



Notes

- ¹ Actes Capitulaires, n° 3, 2016, p. 25
- ² Cardinal Lavigerie, Anthologie de textes, Vol I, Textes recueillis et présentés par Jean-Claude Ceillier, M.Afr., Rome 2016, p. 119-120
- ³ Actes Capitulaires 2016, p. 32
- ⁴ Michel Hubaut, L'alliance est accomplie, Salvator, 2016, p. 147
- ⁵ Actes Capitulaires 1992, I, n° 64, p. 19
- ⁶ Tanguy Châtel, Vivants jusqu'à la mort, Albin Michel, 2013, p. 228-229
- ⁷ Cardinal Lavigerie, Lettre à l'occasion de la retraite annuelle, septembre 1885.
- ⁸ Cardinal Lavigerie, Lettre à un Supérieur de grand séminaire, Anthologie des textes, op.cit., p. 33
- ⁹ P.49
- ¹⁰ Evangelii Gaudium, n° 87.
- ¹¹ Eloi Leclerc, Sagesse d'un pauvre, Editions Franciscaines, Paris, 1984, p. 150.
- ¹² Christoph Theobald, Urgences pastorales, Bayard, 2017, p. 164.
- ¹³ Christoph Theobald, op. cit, p. 155
- ¹⁴ Cardinal Lavigerie, Lettre au père Livinhac et aux missionnaires du Nyanza, in Anthologie de textes, Vol. III, Textes recueillis et présentés par Jean-Claude Ceillier, M.Afr., p. 108
- ¹⁵ Cardinal Lavigerie, Lettre du 11 novembre 1874, Anthologie, Vol.I, op.cit., p. 120
- ¹⁶ Documents capitulaires, 1967, n° 113.
- ¹⁷ Actes capitulaires, 1974, n° 36.
- ¹⁸ Actes capitulaires, 2016, p. 17.
- ¹⁹ Message du Conseil général à l'occasion du mois extraordinaire missionnaire, Octobre 2019.
- ²⁰ Maurice Borrmans, « Nous avons été fondés pour servir les musulmans au nom de Jésus », Vidimus Dominum, http://vd.pcn.net/fr/index.php?option=com_content&view=article&id=1623, consulté le 8 janvier 2019 à 11h50
- ²¹ Joseph Cuocq, Lavigerie, les Pères Blancs et les musulmans maghrébins, Rome, Pontificia Università Gregoriana, 1986, p. 33.
- ²² Pape François, Lettre aux chrétiens du Moyen-Orient, 21 décembre 2014.
- ²³ Henri Teissier, « Une source majeure d'inspiration pour un témoignage évangélique parmi les Musulmans », in Les cahiers du MIDEO 5, 'Mission en dialogue', Editions Peeters, Louvain-Paris, 2012, p. 56.
- ²⁴ Frans Bouwen, « Eglises en Dialogue : Le Cardinal Lavigerie et l'union entre les Eglises d'Orient et d'Occident », Proche-Orient Chrétien, 42, 1992, p. 392
- ²⁵ Ibid., p. 384-385
- ²⁶ Cardinal Lavigerie, Anthologie de textes, vol.1, op.cit., p. 8.
- ²⁷ Actes capitulaires 2016, 3, 2.d, p. 29.
- ²⁸ François-Xavier Guiblin, « Vivre en pays musulman, défi de la rencontre de l'autre », Cahiers de l'Atelier 531 (2011) 118.
- ²⁹ Ibid., p. 123.

- ³⁰ Pape François, Lettre apostolique adressée à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée, n° 2.
- ³¹ Cardinal Lavigerie, Lettre aux Missionnaires au sujet de la Règle, 18 Septembre 1874, Instructions, Ed., 1950, p. 43
- ³² Mgr Livinhac, Lettre circulaire du 6 janvier 1897, Instructions aux Missionnaires d'Afrique, Ed. 1963, p 13.
- ³³ Lavigerie, Allocution pour le départ de la neuvième caravane (29 juin 1890) Instructions Ed. 1950, p. 380-388.
- ³⁴ Lavigerie, Lettre au Père Livinhac et aux missionnaires du Nyanza, Anthologie de textes, Vol III, p. 146.
Voir aussi : Règlement du Noviciat (juin 1881), Anthologie vol III, p. 212-213.
- ³⁵ Jean-Claude Ceillier, Cardinal Lavigerie : Anthologie de textes », Vol 1, p. 120.
- ³⁶ Cardinal Lavigerie, Lettre recommandant une prière à Notre-Dame d'Afrique, 25 décembre 1876 Anthologie, vol II, p. 63.
- ³⁷ Cardinal Lavigerie, Allocution pour le départ de la neuvième caravane, 19 juin 1890. Instructions, Ed. 1950, p. 385
- ³⁸ Règlement du noviciat, Anthologie vol III, op.cit., p. 212-213.
- ³⁹ Actes capitulaires, 2016, n° 2.1, p. 24.
- ⁴⁰ Cf. Actes capitulaires, 2016, n° 2.1.a, p. 24
- ⁴¹ Actes capitulaires, 2016, n° 2 (dans l'introduction), p. 22
- ⁴² Lettre apostolique du pape François à tous les consacrés, Rome 21 novembre 2014, III, 1.

